

# MOHAMED EL KHATIB

## *Mes parents*

Théâtre de la Ville – Les Abbesses / 13 – 23 septembre 2022

Théâtre Romain Rolland / 15 décembre 2022

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
51<sup>e</sup> édition

Théâtre  
de la  
ville  
PARIS

T  
R  
R

THÉÂTRE  
ROMAIN  
ROLLAND  
VILLEGIÉ



# « Traquer les fantômes »

Entretien avec Mohamed El Khatib

**Mes parents est une création issue d'un travail avec les élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne, sans pour autant avoir été l'objet d'une commande de sortie d'école. Quelle en est la genèse ?**

Ce devait être initialement un atelier d'écriture dite « documentaire », quoique je n'utilise plus ce terme largement galvaudé dans le champ théâtral. Le directeur pédagogique de l'école, Laurent Poitrenaux, et Arthur Nauzyciel, directeur du TNB et de l'école, m'ont invité, en tant qu'artiste associé au TNB, à développer une expérience d'écriture en toute liberté avec les élèves dès l'arrivée de leur première promotion, et je me suis pris au jeu. Les écoles d'acteurs, les concours, c'est quelque chose qui m'est étranger. Que quelqu'un puisse désirer devenir actrice ou acteur est pour moi un mystère. Néanmoins, j'avais été invité à participer au concours d'entrée de l'école, et je me suis naturellement attaché aux élèves. Je me disais : « Dans quelques années, combien d'entre eux vivront de leur passion ? Très peu probablement... » C'est un métier fragile. Beau, mais totalement ingrat. Je me rappelle que le concours d'entrée du TNB avait suscité une vive polémique. Il lui était reproché d'être sectaire et discriminant, notamment parce que le dossier d'entrée comprenait des questions touchant à l'intimité. Il était par exemple demandé aux candidats : racontez « ce qu'il s'est passé quand votre fiancée est parti avec votre meilleur ami ? » « Quel regard portez-vous sur vos parents ? ». Cette démarche paraissait scandaleuse alors qu'elle me semble admirable et au contraire bien plus égalitaire. Ce que je trouve choquant, *a contrario*, c'est qu'on vous demande de réciter une tirade d'Alceste en considérant la reproduction de cette pratique ancestrale et codifiée comme plus démocratique. Je la trouve d'autant plus réactionnaire qu'elle est artificiellement reliée à la vie des gens.

**Trois ans plus tard, comment avez-vous retrouvé ces mêmes jeunes élèves que vous aviez rencontrés à leur entrée dans l'école, et qui y avaient « muri » ?**

C'était réjouissant car ils avaient développé une curiosité critique et un sens de l'engagement politique. Je considère aujourd'hui l'école du TNB parmi les plus novatrices, en raison de l'invitation qui est faite

à ces jeunes de livrer un point de vue sur ce qu'ils vivent dans la société. Cette promotion est par ailleurs confrontée à une multiplicité de pratiques, elle présente plusieurs spectacles cette saison, entre autres avec Pascal Rambert, Phia Ménard... Il n'y a plus de spectacles de sortie mais plutôt des spectacles « d'entrée », produits par le théâtre. Car c'est une entrée merveilleuse pour se glisser dans la vie théâtrale que ces « spectacles d'école » qui sont d'abord pensés comme des gestes artistiques à part entière. Personnellement, je préfère intervenir en dernière année. Je me considère un peu comme la « voiture-balai », au sens où je retrouve celles et ceux qui doivent déjà faire le deuil de leur carrière d'actrice ou d'acteur. Je leur dis que tout n'est pas perdu, qu'ils peuvent écrire. Ce n'est pas si compliqué, je le pense sincèrement.

**Comment cet atelier d'écriture a-t-il abouti à une création ?**

Par la capacité de l'école à se saisir de ce qui se vit au fil des expériences. Un simple atelier sans obligation de production a suscité un élan tel qu'il est devenu envisageable d'en faire un spectacle. Dans le fond, c'est ce que devrait être le projet de tout établissement de formation : une école des possibles. Nous avons ainsi commencé un travail d'écriture un peu particulier dans la mesure où nous étions confinés. Pendant plusieurs semaines, nous avons travaillé à distance, sans thématique préétablie, mais selon un rituel que j'affectionne, l'art de la conversation.

**Avez-vous donné du moins quelques motifs, ou une couleur à ces conversations afin de les orienter ?**

J'ai demandé aux élèves d'écrire, après la lecture d'*Autoportrait* d'Édouard Levé, un texte pour se décrire le plus précisément et simplement possible.

**Chacun a donc lu son autoportrait par zoom ?**

Oui, les vingt participants. Or la visio permet de voir simultanément toutes les réactions. On peut aussi observer l'univers de chacun suivant l'espace où il se trouve et sa façon de se montrer à l'image. Chacun se sent protégé derrière son écran et livre des récits intimes qu'il ne dirait sans doute pas ailleurs. Je suis convaincu que nous avons bénéficié de la radicalité

du contexte qui restreignait les relations sociales, favorisant l'émergence d'une parole libre. Chacune et chacun lisait donc son autoportrait, et une élève a dit : « Un jour, j'ai entendu mes parents faire l'amour et ça m'a excitée. ». Soudain, on assistait à un embarras collectif. Flottement, gêne, rires... puis une discussion animée s'est engagée. Un tabou était levé : la sexualité des parents.

**C'est une belle coïncidence que le travail autour de ce tabou surgisse au moment où vous vous intéressez, dans un autre projet, à la sexualité des personnes âgées.**

En effet, quelque temps auparavant j'avais interviewé une très vieille femme sur sa vie amoureuse, et elle m'avait demandé ce que je ferais des images. Je lui avais répondu que je ne le savais pas, que son témoignage pourrait faire partie d'un spectacle. Et elle me dit spontanément : « Vous en faites ce que vous voulez, mais je ne veux surtout pas que mes enfants les voient. » Et me voilà maintenant confronté à des enfants qui ne veulent rien savoir de l'intimité de leurs parents. L'incapacité transgénérationnelle à dire est donc omniprésente sur toute la ligne – ou plutôt la lignée – et vient alimenter les fantômes familiaux. Il me semble que le théâtre peut contribuer à traquer les fantômes.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

## Mohamed El Khatib

Auteur, metteur en scène et réalisateur, Mohamed El Khatib développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ de la performance, de la littérature ou du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tour à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins, à co-signer avec lui une écriture du temps présent. Il explore la classe ouvrière avec la pièce *Stadium*, qui convoque sur scène 58 supporters du RC Lens, s'intéresse aux questions du deuil dans *Finir en beauté* et *C'est la vie*, et de l'héritage dans son film *Renault 12*. En 2021, il cosigne *Boule à neige* avec Patrick Boucheron présenté au Festival d'Automne, ainsi que *Gardien Party* avec Valérie Mréjen. Mohamed El Khatib est artiste associé du Théâtre de la Ville, au Théâtre national de Bretagne à Rennes, au Théâtre national Wallonie-Bruxelles et à Malraux – scène nationale Chambéry Savoie.

## Mes parents

Théâtre de la Ville – Les Abbesses – 13 au 23 septembre 2022

Théâtre Romain Rolland / Villejuif – 15 décembre 2022

Conception et réalisation, **Mohamed El Khatib**

Avec la complicité de la promotion X de l'École du Théâtre national de Bretagne (Rennes)

Avec, en alternance, Hinda Abdelaoui, Olga Abolina, Louis Atlan, Laure Blatter, Aymen Bouchou, Clara Bretheau, Valentin Clabault, Maxime Crochard, Amélie Gratiat, Romain Gy, Alice Kudlak, Julien Lewkowicz, Arthur Rémi, Raphaëlle Rousseau, Salomé Scotto, Merwane Tajouiti, Maxime Thébaud, Lucas Van Poucke, Mathilde Viseux et Lalou Wysocka

Collaboration artistique, Dimitri Hatton

Dramaturgie et assistant de projet, Vassia Chavaroche

Scénographie, Mathilde Vallantin-Dulac

Création et régie lumière, Jonathan Douchet

Création et régie son et vidéo, Arnaud Léger

Montage, Emmanuel Manzano

Costumes, Laure Blatter, Salomé Scotto, Mathilde Viseux

Direction de tournée, Gil Paon et Sylvia Courty

Administration de tournée, Cécile Boursier

Presse, Nathalie Gasser

Production Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Zirilib // Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École supérieure d'art dramatique du TNB // Coréalisation Théâtre de la Ville – Paris ; Festival d'Automne à Paris // Zirilib est conventionnée par le ministère de la Culture – Drac Centre-Val de Loire, par la région Centre-Val de Loire et soutenue par la ville d'Orléans.

Durée : 1h

**Mohamed El Khatib au Festival d'Automne à Paris**

2017 : Conversation entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier

(Théâtre de la Ville – Espace Cardin)

2017 : *C'est la vie* (Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines)

2017 : *Stadium* (La Colline – théâtre national et tournée en Île-de-France)

2018 : Conversation avec Alain Cavalier (Nanterre-Amandiers CDN)

2019 : *La Dispute* (Théâtre de la Ville – Espace Cardin ; Théâtre du Beauvaisis ; Théâtre de Choisy-le-Roi)

2020 : *Boule à neige* (La Villette)

2020 : *La Dispute* (Théâtre de Sénart ; Points communs)

2020 : *C'est la vie* (Théâtre de Choisy-le-Roi)

2021 : *La Dispute* (Espace 1789)

2021 : *Gardien Party*, avec Valérie Mréjen (Centre Pompidou ; MAC VAL)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

tr – 01 49 58 17 00

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Yohanne Lamoulère



# Le Monde

Partenaire du Festival d'Automne

LA CULTURE S'INVITE CHAQUE JOUR DANS *LE MONDE*,  
ET PLUS ENCORE CHEZ LES ABONNÉS



## Avant- premières, exclusivités, invitations...

Pour bénéficier de notre programme  
**Le Monde événements abonnés** et profiter  
de toute la culture du Monde, abonnez-vous !

[EVENEMENTS-ABONNES.LEMONDE.FR](https://www.lemonde.fr/abonnes)